

**Evdokia (Dina) Kojevnikova,
disciple de Nikolaï Marr
et ethnographe de la Svanétie soviétique¹**

ANASTASIIA MYKOLENKO & KEVIN TUTTE

Introduction

Dans son livre de 1930 *Le pays des neiges et des tours*², une description de la province de Svanétie dans la République soviétique de Géorgie, Boris Kovalevski (1894-1941) signalait à plusieurs reprises les contributions de Nikolaï Marr. Grâce à lui, écrivait-il, la ville de Leningrad était devenue le « centre des études svanes³ ». Parmi les chercheurs leningradois qui s'intéressaient aux Svanes, à leur langue et à leur culture, Kovalevski mentionnait « D. I Kojevnikova, étudiante à la Faculté de géographie de l'Université d'État de Leningrad, qui a passé trois

1. Le présent article est basé en partie sur notre contribution à un livre sur Kojevnikova publié par le musée National de Géorgie : Kevin Tutte & Anastasiia Mykolenko, « Dina Kozhevnikova, an ethnographer, and poet, in Soviet Svaneti, 1928-1931 », in G. Kvantidze & M. Khizanashvili (éd.), *Dina Kozhevnikova: ethnographical records*, Tbilisi, Georgian National Museum, 2023, p. 93-103.

2. Boris Kovaleskij, *Strana snegov i bašen. Očerki svanskoj kulturny. S kartoj Svanii i 43 foto avtora i dr.* [Le pays des neiges et des tours. Essais de culture svane. Avec une carte de la Svanétie et 43 photographies prises par l'auteur et d'autres], [L.], Priboj, 1930. Parmi les 43 photos « prises par l'auteur et d'autres », au moins six ont été prises par Kojevnikova, sans que ces photos lui soient attribuées.

3. *Ibid.*, p. 201.

étés de pratique en Svanétie, recueillant le matériau le plus complet sur la vie quotidienne et l'économie⁴ » des Svanes.

Autant que nous le sachions, cette phrase, et un bref remerciement à la fin du livre, seraient les seules mentions du nom d'Evdokia « Dina » Kojevnikova-Gougouchvili (1905-1975) dans un ouvrage imprimé de son vivant. Kojevnikova n'a rien publié, ni même terminé sa thèse, mais elle a amassé des archives personnelles dont la valeur n'a été reconnue par les chercheurs que quelques décennies après sa mort. Une part de ces archives a été confiée par les deux enfants de Kojevnikova — Vladimir (Vova) et Éléne Gougouchvili — au musée National de Géorgie à Tbilissi. Cette portion contient environ 200 négatifs photographiques sur plaque de verre, une vingtaine de dessins ethnographiques et plusieurs centaines de pages de manuscrits en russe ou en svane transcrit en caractères géorgiens ou dans l'alphabet analytique de Marr, principalement sur les fêtes religieuses et les rituels des communes svanes d'Ipari, Latali, Betcho et Moulakhi⁵.

Le reste des archives est toujours entre les mains de la famille. Grâce à sa généreuse coopération, nous avons pu consulter plusieurs de ces documents⁶. Parmi les manuscrits présents dans cette portion des archives se trouvent des cahiers de terrain (pour au moins sept des quinze mois que Dina a passés en Svanétie en 1930-1931), des lettres, des poèmes, des notes de cours et plusieurs dizaines de brouillons et fragments sur divers aspects de la culture svane, possiblement destinés à être incorporés dans la thèse inachevée ou à être publiés dans des revues scientifiques. À part leur importance pour l'ethnologie et l'histoire de l'ethnographie en URSS, ces documents donnent également un aperçu du monde spirituel et émotionnel de leur auteure. Ils contiennent de la poésie, des réflexions intimes sur ses relations, des perspectives sur le monde universitaire et des observations sur la vie dans la bureaucratie soviétique, tant en Géorgie qu'à Leningrad.

4. *Ibid.*

5. Des images numérisées de ces documents sont disponibles sur le site <https://dinakozhevnikova.ge>.

6. Nous tenons à remercier Davit Gougouchvili, le petit-fils de Dina, qui nous a fourni des images numérisées de plusieurs documents des archives de sa grand-mère.



Evdokia (Dina) Kojevnikova. Autoportrait, année inconnue.
Archives personnelles d'Evdokia Kojevnikova-Gougouchvili

Ces entrées mettent en lumière l'engagement profond de Kojevnikova pour l'ethnographie et sa relation complexe avec son entourage et ses proches. Malheureusement, les documents uniques de Kojevnikova et l'histoire de sa vie restent largement méconnus aujourd'hui. Après une interruption de ses études et un déménagement en Géorgie, Kojevnikova a dû se battre pour obtenir un poste de chercheuse qui lui aurait permis d'achever ses recherches. Malgré ces difficultés, ses enfants ont soigneusement conservé ses archives, offrant aux chercheurs actuels la possibilité de, non seulement, explorer les données collectées, mais aussi de retracer l'évolution de la femme ethnographe

en tant que professionnelle à l'apogée de la science ethnographique soviétique.

Le parcours d'Evdokia Kojevnikova

Radieuse (*Solnečnaja*) Dina (fille, en svane) est le surnom donné à Evdokia Kojevnikova par les Svanes, en particulier par son hôtesse et amie Kesa Pirveli (P'irveli), pour son exubérance, son courage et sa gentillesse. Ce surnom attachant est devenu la signature de Kojevnikova qui signera plus tard ses rapports avec le nom de Dina ou de D. I. Kojevnikova, marquant ainsi son lien étroit avec les hautes montagnes de Svanétie, une région qu'elle chérissait profondément.

Née en 1905 à Blagovechtchensk, dans la région de l'Amour, Evdokia Kojevnikova est issue d'un milieu privilégié. Son père, Innokenti Kojevnikov, ancien enseignant devenu conseiller à la cour de l'empereur Nicolas II et ambassadeur en Mandchourie, a apporté le prestige à la famille. En 1908, la mère de Kojevnikova, Elena Lvovna Tchekhovitch, une descendante de la noblesse héréditaire polonaise, a quitté Blagovechtchensk après la mort de son mari et s'est installée temporairement au palais Smolny, à la maison des veuves, et a confié ses enfants à ses parents à Vilnius. Par la suite, Dina poursuit ses études à l'Institut des jeunes filles nobles, tandis que sa mère travaille comme infirmière à l'hôpital Mariinsky de Saint-Pétersbourg.

Après la révolution russe, en 1923, Dina achève ses études à l'École soviétique unifiée du travail № 33. Elle consacre ensuite une année à s'occuper de sa sœur handicapée tout en donnant des cours particuliers aux élèves de son ancienne école. Malgré cette interruption, Kojevnikova s'inscrit en 1924 à l'Institut de géographie au sein du département d'ethnographie (plus tard restructuré en faculté de géographie) de l'Université d'État de Leningrad.

À l'université, Dina a reçu une éducation polyvalente conforme aux normes éducatives soviétiques, comprenant des études théoriques rigoureuses complétées par d'importants travaux pratiques. Le programme d'études comprenait un large éventail de matières, notamment la géographie, la psychologie expérimentale, la linguistique, l'économie politique, les langues étrangères, l'anatomie, le dessin, la cartographie et la photographie.

L'influence de la linguistique et de la japhétidologie de Nikolai Marr

Au cours de ses études en ethnographie à Leningrad, Kojevnikova a rencontré Nikolai Marr qui a orienté ses recherches vers le Caucase et la Svanétie en particulier. Marr est né et a grandi en Géorgie, fils d'un Écossais âgé et d'une jeune Géorgienne. Pendant les années que Kojevnikova a passées à l'Université de Leningrad, Marr était doyen de la faculté d'orientalisme et président de la GAIMK, l'Académie d'État d'histoire de la culture matérielle (*Gosudarstvennaja akademija istorii material'noj kul'tury*, aujourd'hui Institut d'archéologie de l'Académie des sciences de Russie). Il dirigeait également l'Institut japhétique (l'Institut pour la langue, l'histoire et la culture matérielle ou Institut Marr), où Kojevnikova s'inscrivait plus tard pour des études supérieures.

En tant que linguiste, Marr est connu, parmi d'autres choses, pour ses publications en philologie arménienne et géorgienne, ses grammaires du laze⁷ et du géorgien ancien⁸, et sa tentative malheureuse d'imposer un système d'écriture basée sur son « alphabet analytique » aux Abkhazes⁹. Mais Marr a aussi réalisé quelques expéditions en Svanétie¹⁰, compilé un dictionnaire du svane (dont un fragment a été publié en 1922¹¹) et écrit un article sur la déclinaison du nom en svane qui a provoqué une longue discussion concernant l'hybridité linguis-

7. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Grammatika čanskogo (laz'skogo) jazyka s xrestomatijeju i slovarëm* [Grammaire de la langue tchane (laze) avec une chrestomathie et un dictionnaire], SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk, 1910.

8. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Grammatika drevneliteraturnogo gruzinskogo jazyka* [Grammaire de l'ancienne langue littéraire géorgienne], L., Izdatel'stvo Rossijskoj Akademii nauk, 1925.

9. Sur l'alphabet analytique abkhaze de Marr et sa contribution plus générale à l'abkhazologie, on consultera dans ce même numéro l'article d'Elena Simonato, « Le monde abkhaze de Nikolai Marr ».

10. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Iz poezdok v Svaniju (letom 1911 i 1912 g.) [Voyages en Svanétie (été 1911 et 1912)], *Xristianskij Vostok*, 2, 1913, p. 1-36.

11. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Izplečenie iz svansko-russkogo slovarja* [Fragment d'un dictionnaire svano-russe], P, Rossijskaja gosudarstvennaja akademičeskaja tipografija, 1922

tique et l'ethnogénèse¹². Des données provenant du svane apparaissent dans un grand nombre de textes de Marr dans les domaines de la linguistique caucasienne, l'étymologie et les hypothèses de Marr sur l'origine et l'évolution des langues, connues sous le nom de « japhétidologie¹³ ».

En 1928, Marr a aligné sa théorie japhétique sur le marxisme, affirmant que la langue servait de superstructure reflétant les relations socio-économiques et les stades de développement de la société. Jusqu'à la fin des années 1940, la japhétidologie bénéficia d'un soutien officiel et a été présentée comme une authentique linguistique marxiste, en particulier à Leningrad. L'ouverture d'esprit de Marr et l'attention qu'il portait à ses disciples ont attiré de nombreux étudiants vers ses théories, dont la célèbre philologue soviétique Olga Freidenberg (1890-1955). Bien que Freidenberg et d'autres aient fini par rejeter la scientificité de la japhétidologie, elle a évoqué sa collaboration avec Marr en indiquant : « Nous avons travaillé sans penser à lui, pour lui, et il a vécu sans le savoir, pour nous¹⁴ » [*My rabotali, ne dumaja o nëm, dlja nego, i on žil, ne znaja ètogo, dlja nas*].

Evdokia Kojevnikova a évidemment partagé un lien étroit avec son mentor. Avant de s'embarquer pour des voyages sur le terrain, elle a étudié en profondeur les théories marxistes et japhétidologiques.

12. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Gde soxranilos' svanskoe sklonenie ? » [Où la déclinaison svane s'est-elle conservée ?], *Izvestija Imperatorskoj Akademii nauk*, 17, 1911, p. 1199-1206. L'impact de cet article est discuté par Kevin Tuite, « The reception of Marr and Marrism in the Soviet Georgian Academy », in F. Mühlfried & S. Sokolovskiy (éd.), *Exploring the Edge of Empire: Soviet Era Anthropology in the Caucasus and Central Asia*, Berlin, Lit-Verlag, 2011, p. 197-214.

13. Marianna Artem'evna Poltorackaja, « Jafetičeskaja teorija Marra ili novoe učenie o jazyke » [La théorie japhétique de Marr ou la Nouvelle Théorie du langage], *V pomošč' prepodavatelju russkogo jazyka v Amerike / A Guide to Teachers of the Russian Language in America*, 4, 19, 1950, p. 1-46 ; Vania Xristova Georgieva-Angelova, « Jafetičeskaja teorija sem'i jazykov i eë sozdatel' » [La théorie japhétique de la famille des langues et son créateur], in Ja. T. Sujundukov & R. M. Latypova (éd.), *Tendencii razvitija sovremennoj nauki i obrazovanija: tradicii, opyt, innovacii. Sbornik naučnyx statej po materialam Vserossijskoj naučno-praktičeskoj konferencii (s meždunarodnym učastiem)*, Respublika Baškortostan, g. Sibaj, 16 nojabrja 2018 g., Sibaj, Sibajskij informacionnyj centr – filial GUP RB Izdatel'skij dom « Respublika Baškortostan », 2018, p. 266.

14. Ol'ga Mixajlovna Freidenberg, *Vospominanija o N. Ja. Marre* [Souvenirs de N. Ja. Marr], M., Vostok-Zapad, 1988, p. 182.

Pendant son travail sur le terrain, elle a activement appliqué ces théories à ses recherches.

Pour Kojevnikova, la japhétidologie de Marr servait non seulement de cadre théorique pour l'analyse des données de terrain, mais aussi d'idéologie directrice dans son approche de l'étude sociétale. Selon elle, pour comprendre la complexité des croyances des Svanes, il fallait maîtriser les avancées de Marr en matière de langage et de pensée, en insistant sur l'importance de la stadialité pour comprendre l'évolution cognitive des sociétés pré-modernes. Grâce à une documentation méticuleuse des « rites ancestraux » et à une analyse linguistique, Kojevnikova cherchait à retracer l'évolution de la pensée à travers les différents stades du développement socio-économique des Svanes.

Les contributions scientifiques de Kojevnikova se sont épanouies à la fin des années 1920 et au début des années 1930, une période marquée par la grande popularité de la Nouvelle Théorie du langage de Marr, dans la ferveur de la révolution mondiale et des idéaux communistes¹⁵. Le marrisme a gagné du terrain dans les cercles universitaires et a reçu l'appui des autorités soviétiques jusqu'au début des années 1940. Cependant, des critiques sont apparues concernant le manque de preuves empiriques, la nature pseudo-scientifique et les incohérences¹⁶ inhérentes au marrisme, ce qui a conduit à son déclin à la fin des années 1940. Cette juxtaposition de contextes historiques et sociopolitiques souligne la curiosité entourant l'application de ces théories par Kojevnikova dans ses efforts ethnographiques et leur réception dans les cercles académiques.

Le travail de terrain en Svanétie

Au cours de ses études à l'Université de Leningrad, Dina a effectué quatre voyages importants en Svanétie : en 1927, 1928 et 1929, et un autre en 1930-1931, après l'obtention de son diplôme. Dina s'est rendue pour la première fois en Svanétie en 1927 pour un stage d'été

15. De l'avis de B. Kovalevski, la japhétidologie de Marr avait la même importance pour l'histoire de la pensée scientifique que la théorie de la relativité d'Einstein et la psychologie des réflexes conditionnés de Pavlov (B. Kovaleskij, *Strana snegov i bašen, op. cit.*, p. 133).

16. V. X. Georgieva-Angelova, « Jafetičeskaja teorija sem'i jazykov i eë sozdatel' », art. cit., p. 266.

en ethnographie de terrain, accompagnée par sa collègue et amie Zoïa Polojenskaïa¹⁷.

En effet, la logistique pour atteindre la Svanétie a posé des défis considérables, nécessitant un voyage en voiture de Koutaïssi à Alpan, suivi d'une randonnée de vingt kilomètres jusqu'à Tsaguéri et ensuite la traversée du col Latpari (Lat'pari) à cheval, avec des ressources et des conseils limités.

Lors de son premier voyage en 1927, Kojevnikova ne connaissait pas encore la langue locale, ni les méthodes de travail sur le terrain et, comme elle le notera plus tard dans son rapport de terrain, « péchant par impérialisme, j'ai essayé de couvrir tout le mode de vie de la communauté étudiée immédiatement », ce qui l'a amenée à voir la Svanétie en grande partie « comme les travailleurs locaux qui connaissaient le russe voulaient la montrer¹⁸ ».

Ce premier voyage s'est avéré déterminant pour Kojevnikova, car il a façonné la trajectoire de son travail ultérieur. Comme elle le souligne, il n'a pas été simplement exploratoire, mais a plutôt servi de catalyseur pour ses projets futurs.

Au cours de ce voyage stimulant, Dina a dû relever le défi de travailler dans des conditions peu familières, logeant dans une chambre dépourvue des commodités de base. Frappée par la maladie dès les premiers jours, elle a été « initiée à l'ethnographie » selon le précepte de Vladimir Bogoraz (1865-1936), le père de l'anthropologie soviétique, mentionné dans ses rapports – « on n'est pas ethnographe tant qu'on n'a pas donné une livre de son sang à des poux étrangers¹⁹ » [*tot ne ètnograf, kotoryj ne skormit inorodčeskim všam sunt svoej krovj*].

Ce voyage a permis à Dina de se rendre compte que l'apprentissage du mode de vie des Svanes nécessitait beaucoup de temps et une bonne maîtrise de la langue locale. Puisque le svane était une langue non écrite, sa maîtrise a requis l'aide de personnes locales. Kesa Pirveli et Guérassim Goulbiani, enseignant de russe à Nakipari,

17. L'été précédent, en 1926, Kojevnikova avait fait un stage dans un village de Ratcha, province géorgienne à l'est de la Svanétie et plus facile d'accès.

18. Archives personnelles d'Evdokia Kojevnikova-Gougouchvili

19. Dmitrij Vladimirovič Arzjutov & Stanislav Aleksandrovič Kan, « Konceptija polja i polevoj raboty v rannej sovetskoj ètnografii » [La conception du terrain et du travail de terrain dans la jeune ethnographie soviétique], *Ètnografičeskoe obozrenie*, 6, 2013, p. 55.

ont notamment joué un rôle crucial dans son apprentissage de la langue. Influencée par les théories linguistiques de son mentor Nikolaï Marr, Kojevnikova définit les objectifs de ses futurs voyages sur le terrain : étudier la langue locale et rassembler des matériaux pour sa thèse, en adoptant la méthodologie de l'enregistrement de récits de première main dans la langue des participants aux rituels.

Le 22 juillet 1928, Kojevnikova entreprend son deuxième voyage d'étude. Ayant appris de son expérience précédente que les fonds de l'université ne couvraient que les frais de voyage, elle a cherché à obtenir des revenus supplémentaires en exerçant divers emplois secondaires. Elle a notamment collecté des variétés régionales d'abeilles pour l'Institut d'agronomie en 1928 et a donné des conseils lors du tournage du film *Džim Švante* [Le sel de la Svanétie] à la demande de son scénariste Sergueï Tretiakov, en 1929.

Par la suite, Kojevnikova a élargi le champ de ses recherches pour y inclure des documents comparatifs, en se rendant dans les communes de Moulakhi, Betcho et Latali.

Le deuxième voyage de Kojevnikova s'est avéré improductif pour la recherche ethnographique, mais crucial pour le développement des relations avec la communauté locale. Dina a contracté la fièvre typhoïde et a passé quatre mois à la clinique de Mestia, après quoi, en hiver, les Svanes l'ont transportée sur une civière de Svanétie à Zougdidid et, de là, l'ont envoyée en train à Tbilissi, puis à Leningrad. Selon la fille de Kojevnikova, Éléne Gougouchvili, à ce moment-là, Dina était dans un « état d'inconscience grave²⁰ », et les Svanes lui ont littéralement sauvé la vie en faisant preuve de courage et d'héroïsme en la transportant sur plus de cent kilomètres à travers les montagnes enneigées jusqu'à Zougdidid.

Les rapports de Dina Kojevnikova avec les Svanes l'ont distinguée dans le milieu des ethnographes soviétiques. Contrairement à beaucoup de ses contemporains, Dina a forgé un lien fort et réciproque avec la communauté qu'elle étudiait, ce qui est rare dans son domaine. Cette chaleur mutuelle a incité Kojevnikova à retourner sur le terrain, en contournant souvent les assignations officielles de l'université. Boris Kovalevski souligne l'attrait de la Svanétie en insistant sur l'hospitalité et le charme remarquables des Svanes à l'égard des visi-

20. Archives personnelles d'Evdokia Kojevnikova-Gougouchvili.

teurs, qu'il s'agisse d'universitaires ou de touristes²¹. Il relate des cas de professionnels tels que les docteurs N. Touroverova et Maria Solomonovna, attirées par la Svanétie pour pratiquer la chirurgie dans des cliniques locales, un phénomène auquel il associe Evdokia Kojevnikova, parmi les personnes qui ont été irrésistiblement attirées par la Svanétie²².

En 1930, bien que diplômée de l'institut, Kojevnikova commence à peine à travailler sur la Svanétie. Avec l'aide de Nikolai Marr, elle obtient une mission d'un an et un financement de l'Académie des sciences d'URSS pour aller en Haute-Svanétie. Au cours de ce séjour de quinze mois, elle a rassemblé un vaste ensemble de documents, comprenant des centaines de pages de manuscrits (pour la plupart écrits en svane) et des dizaines de dessins et photos. Munie d'un appareil photo à plaque de verre de douze kilos et d'un trépied, cadeau de Marr, Kojevnikova réside à Ipari, accueillie gracieusement par les Svanes. Ce travail de terrain prolongé lui a permis de maîtriser la langue svane, de documenter méticuleusement l'ensemble du cycle calendaire des rituels de Svanétie et d'organiser des expositions pour le musée d'Histoire des religions de Leningrad. Ses recherches exhaustives ont permis de recueillir des informations sur les rites, les incantations, les coutumes annuelles, les rituels funéraires, les lois coutumières et l'histoire de la Svanétie. Elle a passé au crible les coutumes des différentes sociétés de la région, comparant celles de la partie orientale en amont de la Haute-Svanétie – autrefois nommée « la Svanétie libre » – et de la partie occidentale, ancien fief des princes Dadechkeliani.

En outre, Kojevnikova s'est plongée dans la méthodologie ethnographique soviétique, appliquant les principes marxistes et les théories linguistiques de Marr, y compris la japhétidologie, pour interpréter les traditions religieuses des Svanes. Lors de sa visite en 1930, Kojevnikova s'est surtout intéressée aux villages isolés²³ et a collaboré activement avec les organisations soviétiques locales dans le cadre d'initiatives agricoles et politiques, en particulier auprès des femmes. Cette relation symbiotique servait les intérêts des deux parties : les travailleurs du parti recherchaient l'assistance et la confiance des

21. B. Kovaleskij, *Strana snegov i bašen, op. cit.*, p. 201.

22. *Ibid.*

23. Dans la ligne de Marr qui privilégiait lui aussi les villages isolés (voir E. Simonato, « Le monde abkhaze de Nikolai Marr », art. cit., p. 113).

Svanes, tandis que Kojevnikova cherchait à comprendre la coalescence des « vestiges » traditionnels avec l'appareil administratif soviétique. Idéologiquement alignée sur les politiques soviétiques en Svanétie, elle consacre son temps à l'engagement social, en participant à des rassemblements de femmes, à des procédures judiciaires et en remplissant des tâches assignées par les organes du parti et de l'Union soviétique.

La soviétisation de la Svanétie, telle que perçue par Kojevnikova, était un effort concerté pour déraciner les coutumes et les traditions bien ancrées de la région, y compris la pratique des querelles de sang et les rituels économiquement préjudiciables tels que les funérailles somptueuses. Considérant les villages svanes comme culturellement stagnants, elle a plaidé en faveur d'une influence extérieure progressiste pour guider leur développement. Le regard critique de Kojevnikova s'est également tourné vers le gouvernement russe prérévolutionnaire qui, malgré ses promesses, n'avait pas réussi à catalyser les changements significatifs dans la vie des Svanes au cours des sept décennies de son existence.

Son œuvre poétique « Écoutez !²⁴ » [*Slušajte!*] capture l'essence de ses réflexions, remettant en question les perceptions hâtives de la grandeur de la Svanétie alors qu'elle est nichée dans le paysage socialiste. S'adressant à ses collègues chercheurs dans les domaines de l'ethnologie, de l'archéologie, de la japhétidologie et de la linguistique, les vers de Kojevnikova évoquent un sentiment d'ironie, remettant en question la juxtaposition de traditions archaïques au sein de l'Union soviétique :

Слушайте, Слушайте, Слушайте!	Écoutez, Écoutez, Écoutez !
Говорит Дина Кожевникова Всем, Всем, Всем!	C'est Dina Kojevnikova qui parle À tous, À tous, À tous !
Слушайте, товарищи не бывшие и бывшие	Écoutez, camarades, ceux qui ne le sont pas et ceux qui l'ont été
В горной Верхней Свании	Dans les montagnes de Haute-Svanétie

24. Archives personnelles d'Evdokia Kojevnikova-Gougouchvili.

Пешком и на коне, Я хочу немножечко задержать внимание Ваше торопливое на этой стране. Слушайте, пожалуйста, Вы – все те которые На пороге в завтра социалистического дня, Почему пронеситесь мимо метеорами, Охами и ахами мозг заполняя	À pied et à cheval, Je veux attirer votre attention fugace Pour un bref instant sur cette terre. Écoutez, s'il vous plaît, Vous – tous ceux-là Sur le pas de la porte du jour socialiste de demain, Pourquoi passez-vous comme des météores, Avec des oh et des ah qui inondent votre esprit Oh, quelles montagnes ! La Suisse caucasienne !
Ах, какие горы! Кавказская Швейцария!	
[...]	
Вам этнологам, археологам, яфедитологам, лингвистам	À vous ethnologues, archéologues, japhétidologues, linguistes.
Всем, Чье сердце радуется архаичный быт, Пережитки давно отшедших эпох, стадий, и эр, Бытующие нынче, Сегодня, в героическом веке двадцатом Вам не кажется ли странным, иронией, пережитком	À tous, Dont le cœur se délecte de la vie archaïque, Reliques d'époques révolues, de stades, et d'ères, Existant dans le présent, Aujourd'hui, au vingtième siècle héroïque, Ne trouvez-vous pas étrange, ironique, une relique,
Свания в Союзе ЭсЭсЭсЭр?!	La Svanétie dans l'Union URSS ?! (1928)

Malgré l'audace du poème, celui-ci s'adresse probablement aux disciples de Marr plutôt qu'à Marr lui-même, compte tenu de sa défense des groupes ethniques marginalisés.

Après son voyage de 1930, Kojevnikova a commencé à traiter ses matériaux avec l'intention de les publier. Cependant, son retour à Leningrad en 1931 est semé d'embûches. Le syndrome de la page blanche l'empêche de progresser, exacerbé par la tâche complexe qui consiste à traduire les termes rituels des Svanes dans le cadre analy-

tique de la japhétidologie²⁵. L'expérience du retour à un environnement familial après un voyage aussi profond et prolongé trouve un écho chez de nombreux ethnographes contemporains.

En février 1932, Kojevnikova a soumis un manuscrit intitulé *Matériaux sur les croyances religieuses des Svanes* (*Materialy po religiozным verovanijam svanov*), totalisant 125 pages. Le manuscrit répertorie principalement les festivals et les fêtes du calendrier religieux svane, documentés en langue svane. Cependant, l'académicien Ivan Mechtchaninov, un disciple de Marr, a évalué le manuscrit comme présentant un « matériau brut » dépourvu d'interprétations ou de conclusions, qui pourrait intéresser seulement les linguistes travaillant sur le svane²⁶. Il n'existe aucune preuve que Kojevnikova ait révisé ou finalisé ce texte.

Pourtant, les archives de Kojevnikova recèlent une découverte remarquable : les seuls exemples de poèmes inspirés – pour ainsi dire – par la théorie japhétique de Marr. Ces vers font référence à Marr et à certains de ses collègues, dont les orientalistes Vassili Strouve (1889-1965) et Izraïl Frank-Kamiénietzki (1880-1937). Cependant, certains poèmes restent énigmatiques et nécessitent un contexte supplémentaire pour être interprétés. En voici trois exemples²⁷ :

Небо, воздух и вода,
Нет на них налога
Я влюбляюсь всегда
в яфетидолога.

Le ciel, l'air et l'eau,
Il n'y a pas de taxe sur eux ;
Je tombe toujours amoureux
d'un japhétidologue.

Не жужжи ты дико комар
Там за печкой русской
Твой язык услышит МАРР
примет за этрусский

Ne bourdonne pas si sauvagement,
moustique.
Derrière le poêle russe,
Marr entendra ta langue
et la confondra avec l'étrusque

Снова поле зеленеет
С далеких Тетюший
Снова дует весенний вест
Снова Марру чувашей.

Le champ est vert à nouveau.
Depuis le lointain Tétiouchi,
Le vent d'ouest du printemps souffle
à nouveau
Les Tchouvaches à Marr.

25. В. Ковалеский, *Страна снегов и башен*, *op. cit.*, p. 94.

26. Archives scientifiques de l'Institut d'histoire de la culture matérielle, Académie russe des sciences [Naučnyj arxiv IIMK RAN], F. 2 Op. 35 D. 635.

27. Archives personnelles d'Evdokia Kojevnikova-Gougouchvili.

Le deuxième quatrain ridiculise les idées extravagantes de Marr concernant les liens linguistiques, tandis que le troisième souligne sa fascination particulière pour le tchouvache, une langue turke qui a fourni de nombreux éléments pour ses théories sur les origines et les stades de développement des langues. Il est probable que ces poèmes aient vu le jour au milieu des années 1930, coïncidant avec le désenchantement croissant de Kojevnikova à l'égard de ses études supérieures et de l'applicabilité des théories de Marr à l'analyse des données qu'elle a recueillies en Svanétie.

En 1934, Kojevnikova a épousé Vano Gougouchvili, un avocat géorgien dont elle avait fait la connaissance en Svanétie, ce qui l'a amenée à s'installer à Tbilissi. Ayant déménagé en Géorgie, Kojevnikova s'attend à ce qu'il lui soit plus facile de rédiger son travail sur la Svanétie. Cependant, la même année, elle donne naissance à son premier enfant, Vladimir, qui tombe fréquemment malade, ce qui pousse Dina à interrompre temporairement son travail. Au même moment, Nikolai Marr décède.

En 1936, Dina Kojevnikova s'inscrit au programme de troisième cycle (*aspirantura*) de l'Institut d'histoire de la culture matérielle, aussi connu sous le nom d'Institut Marr, à Leningrad. Bien qu'elle fasse des progrès louables, elle doit affronter un revers un an plus tard : elle est obligée de retourner à Tbilissi pour s'occuper de son fils malade, suite au décès de sa mère qui s'était occupée de l'enfant pendant ses études.

En 1937, Dina et son mari Vano ont une fille prénommée Éléne, ce qui incite Dina à rester à Tbilissi. En 1942, la famille s'installe à Mestia, où Dina a obtenu un poste au musée d'Histoire locale de Haute-Svanétie. Malheureusement, elle doit démissionner pour s'occuper de son fils malade. Kojevnikova et ses enfants passent les quatre années suivantes dans le village de Migrélia avec la famille de Vano Gougouchvili, Dina ne reprenant son travail sur le terrain qu'à l'été 1946.

Tout au long de la décennie qu'elle passe en Géorgie, Dina recherche inlassablement des opportunités d'emploi en rapport avec ses recherches. Elle suit de près la littérature périodique sur l'ethnographie soviétique et assiste à des conférences sur l'ethnographie des peuples caucasiens. Malgré ses efforts persistants, toutes ses candidatures à des postes de recherche sont rejetées. En 1952, Kojevnikova écrit une lettre à la plus haute autorité, le secrétaire du Comité central du parti communiste de la République socialiste soviétique de Géorgie (RSSG),

Akaki Ivanovitch Mguéladzé. Dans cette lettre, Dina demande de l'aide et de l'assistance pour obtenir une place de chercheuse au département d'ethnographie de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de la RSSG. Dina mentionne la nécessité de développer davantage son matériau et justifie sa motivation par son expérience professionnelle et personnelle. Malheureusement, Kojevnikova reçoit refus sur refus, car les postes de recherche ne sont même pas occupés par des ethnographes, mais par des économistes locaux.

Cette situation en matière de perspectives d'emploi pourrait être attribuée en partie à des attitudes biaisées à l'égard d'une chercheuse de Leningrad, malgré les liens professionnels et personnels profonds de Dina avec la Géorgie. En outre, l'influence décroissante des théories de Nikolaï Marr dans les cercles scientifiques et publics a probablement eu un impact sur ses étudiants et ses disciples « idéologiques », ce qui a encore compliqué les perspectives de carrière de Dina.

Evdokia Kojevnikova est décédée en 1975 à Tbilissi, laissant derrière elle des conversations interminables sur la Svanétie avec ses proches et ses visiteurs. Cependant, elle n'a jamais publié les résultats de ses longues années de recherche. Après sa mort, ses enfants ont confié ses documents ethnographiques au musée National de Géorgie pour qu'ils soient conservés en lieu sûr ; ils y sont toujours accessibles aujourd'hui.

Université de Montréal

